La joie du Seigneur est notre rempart

Accueil Chers frères et sœurs, que faisons nous donc ici ? Rassemblés pour la messe du dimanche, nous sommes héritiers d'une tradition qui parfois semble se perdre. Les générations nouvelles *'pratiquent'* moins. Pourtant ce que nous vivons est plus qu'une tradition ordinaire. C'est une présence, ici et aujourd'hui, de Quelqu'un qui est plus vivant que jamais, et qui nous travaille. Mais les bruits du monde, la fascination de l'argent et des biens de consommation, ou encore l'hyperactivité font oublier Celui sans qui il n'est pas de vie. Parfois aussi c'est le contre témoignage au sein de l'Église qui détourne du trésor qui nous est confié.

Reconnaissons notre péché, collectif et personnel. Désirons de tout notre être le renouvellement par le pardon. Et que l'Église témoigne en amour et vérité, pour que monde croie et soit sauvé, pour que nous soyons dans la joie.

Homélie En passant par l'assemblée des fils d'Israël auxquels le scribe Esdras lit la loi, puis par la synagogue ou Jésus dit qu'aujourd'hui s'accomplissent les paroles de l'Ecriture, nous voici amenés à mieux comprendre et vivre ce qui se passe dans notre propre assemblée, aujourd'hui même.

La joie du Seigneur est votre rempart.

Dans la première lecture, Esdras s'adresse à une assemblée extraordinaire, qui réunit tout le peuple : hommes et femmes, enfants et vieillards. Il leur lit la Loi, des heures durant. Cela se passe en un moment capital de la vie du peuple, qui revient de déportation à Babylone. Cyrus, nouveau roi de Babylone a autorisé ce retour. Il a même commandé et financé la reconstruction du Temple. Au chapitre précédent Esdras veillait à cette recnstruction, ainsi qu'à celle des remparts de la ville. Au grand dam d'ennemis, qui finissent par le reconnaître que Seigneur Dieu est à l'œuvre. Grâce à lui le peuple d'Israël retrouve ainsi ce qui le définit et le structure. Et si d'autres peuples le reconnaissent, c'est que, par l'intermédiaire d'Israël, Dieu se fait connaître de tous les humains. C'est là sa joie.

Mais comment se fait-il alors que tout le peuple pleure ? Essayons de comprendre. C'est un moment de retrouvailles très fort, que certains n'osaient plus espérer. Pèle-mèle leur viennent tout un tas de sentiments. L'émotion de réentendre, ensemble, les Paroles qui ont fondé le peuple, et avaient été oubliées. Également sans doute la conscience d'avoir péché et la crainte d'un chatiment. Certainement aussi l'angoisse d'un lendemain qui demeure incertain ; en effet Israël est entouré d'ennemis. Les remparts de Jerusalem seront-ils assez solides ? Bref le peuple pleure. Mais ses chefs ne le laissent pas se noyer dans ses larmes. Ce jour est consacré au Seigneur. Tournez vous vers lui. Ne vous complaisez pas dans le remords de vos fautes ni dans le sentiment de vos faiblesses. Ne vous a-t-il pas libéré de votre captivité ? En effet votre rempart, ce qui vous préserve de l'ennemi, ce n'est pas tant ce mur qui vient d'être reconstruit, c'est la joie du Seigneur, qui ne connaît pas de limites. Peuple de Dieu, tu as retrouvé tes racines, réjouis toi. Sois toi même et n'aie pas peur de tes voisins. Ne l'oublie pas : *la joie du Seigneur est notre rempart.*

Lectures : Néhémie 8, 1 - 10 / Ps 18 / 1 Co 12, 12-30 / Lc 1, 1-4 ; 4, 14-21

Aujourd'hui s'accomplit cette parole de l'Ecriture

Venons-en maintenant à ce que **fait** Jésus dans la synagogue. Permettez-moi de vous demander un effort d'observation du texte. Je compte huit verbes d'action : *Il **entra** dans la synagogue, se **leva** pour faire la lecture, **ouvrit** le livre, **trouva** le passage… **referma** le livre, le **rendit** au servant, **s'assit**, se **mit à leur dire** : aujourd'hui s'accomplit cette parole de l'Ecriture*. Ne trouvez vous pas qu'un verbe manque ? Jamais le texte ne dit que Jésus ***lit***. Mais, allez vous me dire, pourquoi donc ajouter ce détail: c'est évident ? Précisément le récit abonde de tant de détails que l'absence de celui-là surprend, fait réfléchir, et au bout du compte se révèle cohérent. En effet Jésus n'est pas venu **lire** l'Ecriture mais l'**accomplir**. Toutes les paroles et tous les gestes de son corps accomplissent l'Ecriture, non pas comme un robot execute son programme, mais comme un artiste met toutes ses capacités au service de l'inspiration qui l'envahit. Et cela, il le fait *pour nous et pour la multitude.*

A notre tour, aujourd'hui nous lisons, à la suite d'Esdras et de bien d'autres. Nous lisons comme nous pouvons, butant sur les mots, comprenant vaille que vaille. Chemin faisant nous sentons dans ces textes un souffle vivifiant, une espérance que rien n'arrête. Une voix nous parle. Quelqu'un nous appelle par notre nom. Il nous aime. Il déplace nos peurs, ouvre nos yeux et nos oreilles. Notre désir s'oriente vers Jésus et sa manière d'aimer. Ce qu'il a inauguré dans la synagogue de Nazareth, il le poursuit **aujourd'hui.** Oui c'est toi, Jésus, qui accomplis en nous l'Ecriture, pour peu que nous le désirions Nos frontières bougent, nos cœurs s'élargissent à nos frères et sœurs rassemblés en cette église mais bien au delà de ses murs, aux résidents de cet EHPAD, aux habitants de cette ville, aux frères humains de ce monde, à tout ce qui fait ta joie, Seigneur.

Il en est de même quand nous célébrons l'eucharistie. La présence de vous tous est nécessaire ; celle du prêtre que je suis aussi. Or ni moi ni vous n'avons le pouvoir de réaliser ce que disent ces paroles : *prenez et mangez ceci est mon corps livré pour vous… prenez et buvez, ceci est mon sang versé pour vous et pour la multitude*. Pourtant je les lis et les prononce de tout mon cœur. Et j'entends bien que vous les recevez et y répondez de même. Nous lisons, nous désirons, nous espérons, nous faisons les gestes que Tu nous confies. Et Toi, Seigneur, Tu es là, présent au milieu de nous. Tu agis. Si nous y consentons Tu nous libères de nos prisons de toute sorte. Tu guéris les aveugles que nous sommes et nous fais voir les autres à ta manière. En nous donnant part à ton corps et à ton sang, Tu nous rassembles en un seul corps, dont nous sommes les membres. Vous comprenez pourquoi je vous ai demandé vos prénoms et je les ai prononcés en introduisant la célébration. Nous ne sommes pas des étrangers les uns pour les autres. Les souffrances et les joies des uns ne laissent pas indifférents les autres. Certes l'unité n'est pas encore pleinement accomplie entre nous, entre chrétiens. A quelques pas d'ici, et en ce moment, dans l'église Saint Augustin, une célébration œcuménique rassemble des frères protestants et catholiques dans une même prière pour l'unité. Dès maintenant la variété de nos dons permet de préparer et de vivre la rencontre, de s'écouter et se stimuler les uns des autres, de prier les uns pour les autres. Là encore, Seigneur, ta joie de faire de nous des frères s'étend au delà des murs de nos lieux de prière. Fermement enracinés dans ton amour, tu nous envoies, libérés de la peur des autres, les rencontrer.

Seigneur, que s'écroulent les murs de la peur et que ta joie soit notre rempart !

Lectures : Néhémie 8, 1 - 10 / Ps 18 / 1 Co 12, 12-30 / Lc 1, 1-4 ; 4, 14-21